

A satellite map of the Arctic region, showing the Arctic Ocean and surrounding landmasses including North America, Europe, and Asia. The map is oriented with North at the top.

# «MIGRATIONS» *dans l'Arctique*

PÔLE  
+  
NORD

**Patrick Plumet**

archéologue

Université du Québec à Montréal



ÎLE DE  
JOKHOV

Océan Arctique

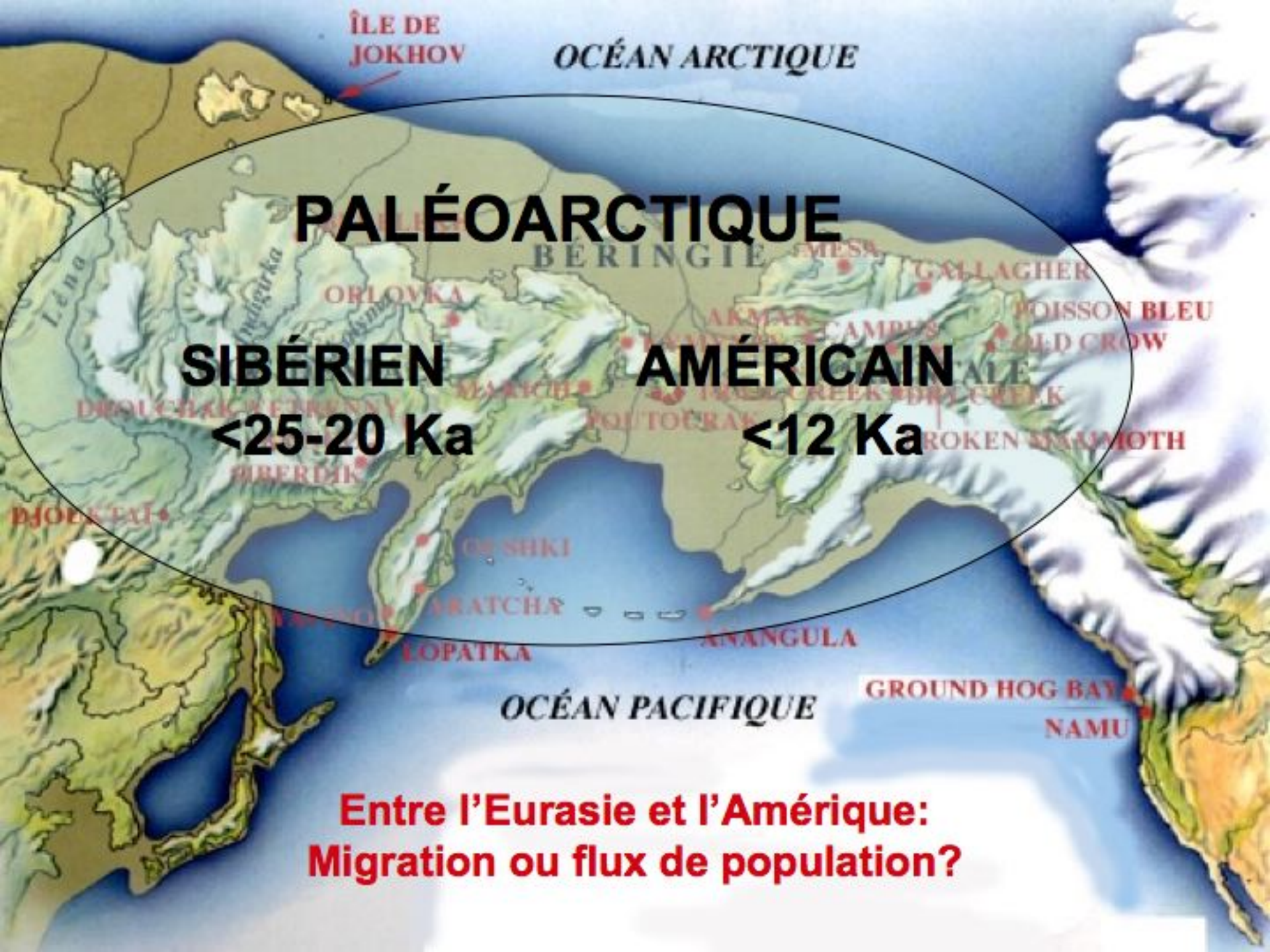
# PALÉOARCTIQUE

SIBÉRIEN  
<25-20 Ka

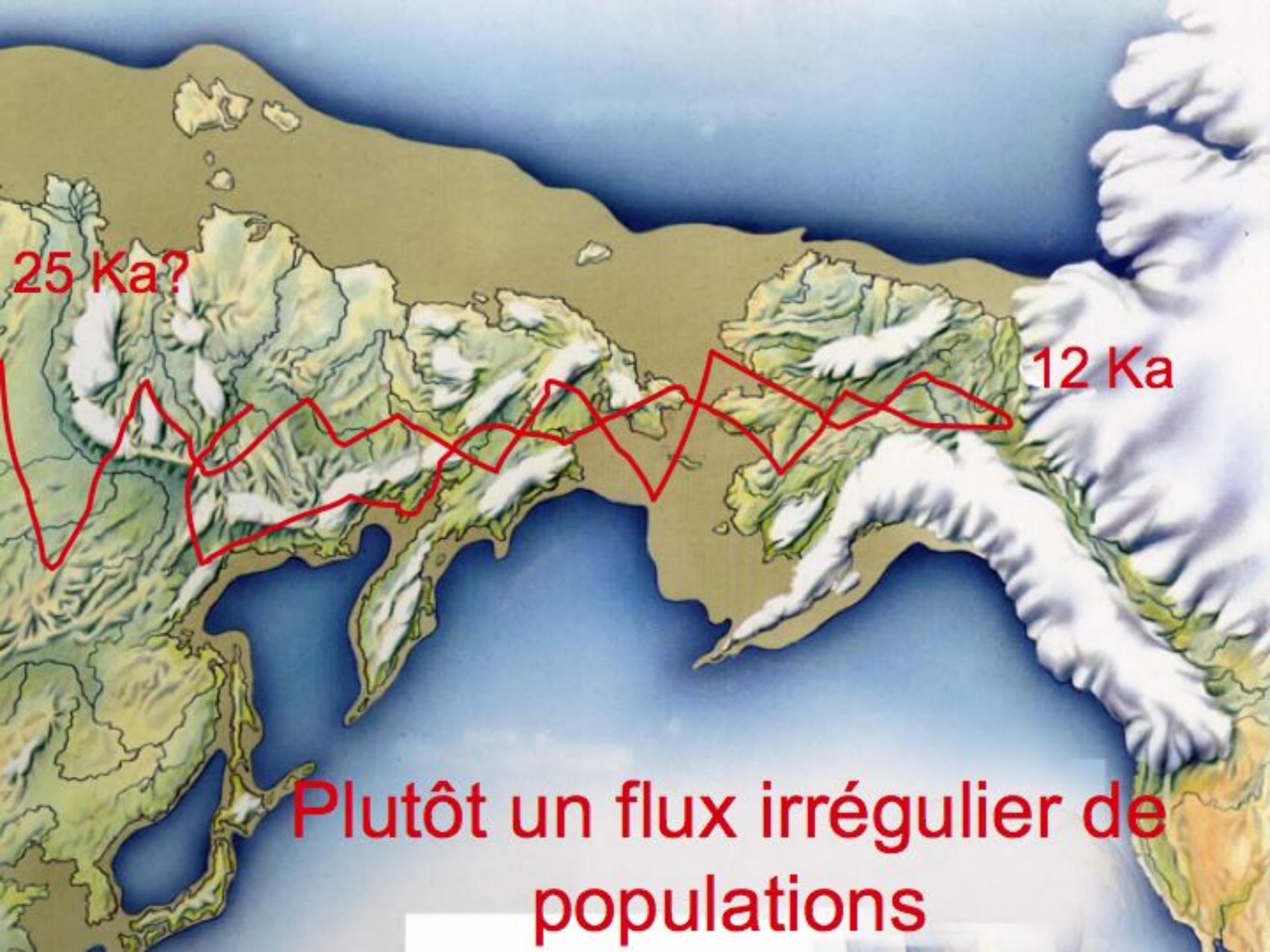
AMÉRICAIN  
<12 Ka

Océan Pacifique

Entre l'Eurasie et l'Amérique:  
Migration ou flux de population?







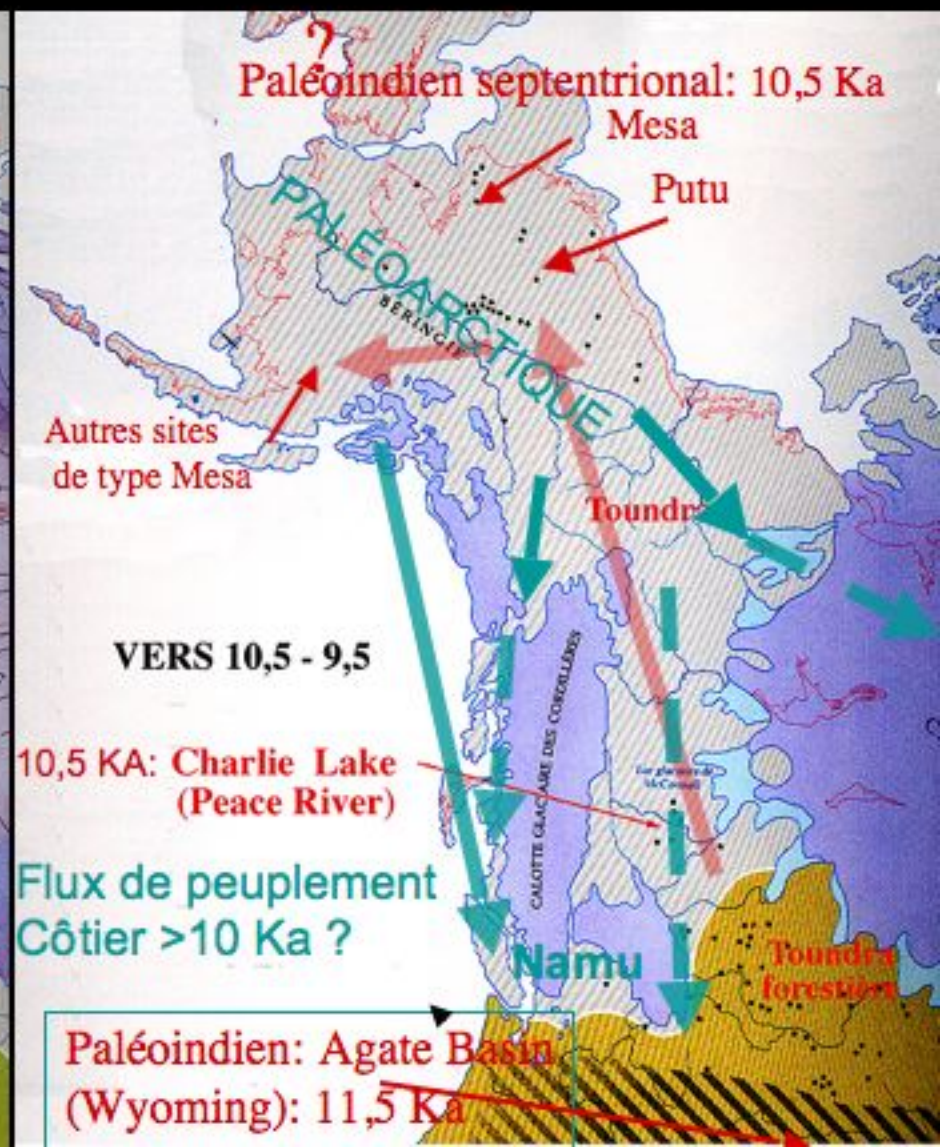
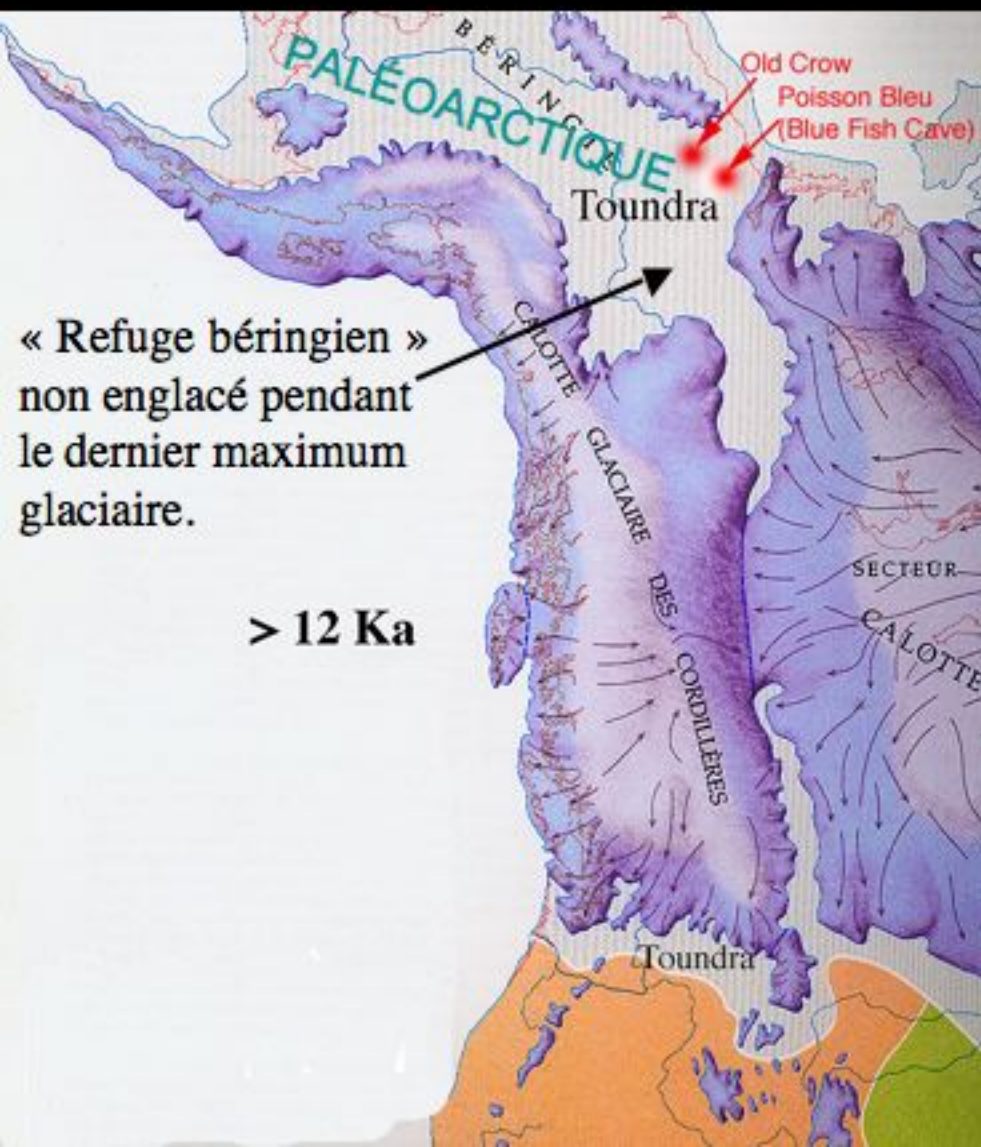
25 Ka?

12 Ka

Plutôt un flux irrégulier de  
populations




# Migration ou incursions paléoaméricaines (paléoindiennes)?





- **Flèches rouges:**
- Les pointes paléindiennes d'Alaska, généralement trouvées en surface, sont difficiles à dater. Celles des sites mesaiëns et du site Putu refouillé récemment, sont proches de celles d'Agate Basin, au Wyoming.
- Elles appartiennent donc à la période moyenne ou tardive du Paléoindien, définie en Alaska comme « Paléoindien septentrional ».
- Elles témoigneraient d'incursions de chasse vers le Nord de bandes paléindiennes dès l'ouverture du couloir interglaciaire, sans doute à la poursuite de bisons.
- Mais il n'y a ni établissement de longue durée, ni flux de peuplement du Nord vers le Sud par les Paléoindiens.
- **Les flèches vertes** indiquent un flux de peuplement le long des côtes. Il peut être antérieur à 12 Ka mais n'est attesté par l'archéologie qu'à partir de 10,5 Ka. Les fonds marins recèlent sans doute des vestiges antérieurs.





ATHABASCANS:  
(Ne-Dénés)  
Vers 800-1000

The map shows North America with a red oval highlighting the Athabaskan region in the northwest. Two red arrows point from this region: one to the Pacific Northwest and another to the Southwest. The Southwest is labeled with the text 'Vers 1300-1500: Apaches, Navajos'. The central and eastern parts of the continent are labeled 'AUTRES AMÉRINDIENS'.

Motif:  
éruptions volcaniques

Vers 1300-1500:  
Apaches, Navajos

AUTRES

AMÉRINDIENS

**EXEMPLES DE MIGRATIONS POUVANT SURVENIR À L'INTÉRIEUR D'UN  
FLUX PLUS GÉNÉRAL DE POPULATIONS**



# La Tradition microlithique de l'Arctique

## *Arctic Small Tools tradition*



**Denbighien**  
**<5500 ou 4100 BP**

**Bel'kachien,  
Ymyakhtakhien**  
**5200-4100 BP**  
**4000-3500 BP**

Migration ou flux de populations?  
Invérifiable par l'archéologie

PÔLE  
+  
NORD



# Des ressemblances technologiques

SIBÉRIE



ARCTIQUE AMÉRICAIN





# La « migration » paléo-esquimaude dans l'Arctique





## **La rencontre de deux migrations, celle des Paléoesquimaux, venue de l'Ouest, et celle des Vikings, venue de l'Est**

- **Vers la fin de l'optimum climatique post-glaciaire, les Paléoesquimaux vont subitement se répandre à travers l'Arctique canadien jusqu'au nord du Groenland (Fjord de l'Indépendance). Il s'agit bien d'une migration. Puis ils se répandront rapidement dans presque tout l'Arctique, par moment même à l'intérieur du Keewatin, et c'est au Labrador qu'ils vont rencontrer les Amérindiens de l'Archaïque maritime, qui se replieront vers le sud, d'où ils venaient.**
- **Seul échange décelable par l'archéologie: les Paléoesquimaux semblent avoir transmis l'usage de l'arc et de la flèche aux Amérindiens**
- **Le Paléoesquimau Dorsétien colonisera toute l'île de Terre-Neuve et même un morceau de territoire français: St Pierre et Miquelon !**
- **Au nord du Groenland, à Ellesmere, à Baffin et au nord du Labrador ils rencontrèrent les Vikings qui tentaient de s'établir dans ces régions depuis leurs colonies sud-groenlandaises. Des témoins archéologiques rendent compte d'échanges et de contacts.**
- **Au-delà du sud du Groenland et particulièrement au Labrador et plus au sud, les premières tentatives d'expansion européennes et d'établissements de colonies se heurtèrent aux populations autochtones, surtout amérindiennes, qui les firent échouer.**



# MIGRATION PALÉOESQUIMAUDE SUIVIE D'UNE RAPIDE EXPANSION ET MIGRATION VIKING SUIVIE D'UNE EXPANSION AVORTÉE

## LE PALÉOESQUIMAU

### Fin de l'optimum climatique postglaciaire

Après  $\pm 4$  Ka, les Paléoesquimaux, pionniers du Grand Nord canadien, se répandent en quelques décennies de la région béringienne à l'extrême nord du Groenland, puis étendent leur colonisation de l'Arctique oriental vers le sud jusqu'à Terre-Neuve.

Vers 1000, Éric le Rouge et quelques dizaines de compagnons « migrent » au Groenland. Les tentatives d'expansion vers l'Amérique échouent et les colonies disparaissent à l'aube du XV<sup>e</sup> siècle





# LA « MIGRATION » NÉOESQUIMAUDE

Entre 800 et 1200 de notre ère, le climat est plus doux.

<1200 de notre ère:  
QUATRE « MOTEURS » POSSIBLES  
DE LA MIGRATION  
NÉOESQUIMAUDE:

Le climat

Les baleines qui vont se reproduire dans  
le golfe de Kane

Le météorite ferreux déjà exploité par  
les Paléoesquimaux

Les colonies vikings, source d'échanges

Cette migration est rapidement  
suivie d'une colonisation de tout  
l'Arctique.

La rencontre de la migration  
viking et des migrations  
esquimaudes marque aussi le  
recouvrement des deux franges  
opposées de la nappe humaine,  
marquant une étape importante de  
la « mondialisation ».





**Au XIX<sup>e</sup> siècle:  
une « migration » du sud de Baffin au nord-est du Groenland  
attestée par l'ethnohistoire: Pourquoi? Comment**

L'initiateur: Qitlaq, ou Qitdlarssuaq, «le Grand Qitlaq», un angakok meurtrier menacé de vengeance (comme le Viking Erik Le Rouge proscrit d'Islande).

Meurtres: 1830-35

La région de départ: le sud de la Terre de Baffin vers 1850 avec 40 à 60 Inuit, des kayaks et une trentaine de chiens

Une migration jusqu'au nord-ouest du Groenland entre 1850 et 1876 sur environ 1500 km à vol d'oiseau, suivie d'une tentative de retour qui échoue.

Un groupe qui se sépare et dont une partie tente un retour au point de départ

Un périple très difficile qui aboutit à la rencontre de deux populations esquimaudes étrangères l'une à l'autre

Et à la transmission d'éléments culturels: les Esquimaux polaires, isolés depuis longtemps, avaient oublié l'usage du kayak, de l'arc et de la foëne, que leur rapportent les immigrants.



1850: combat sur un iceberg  
et fuite vers Igloolik,  
pillage d'un dépôt de vivre (26 barils de rhum!)

1853: île de Somerset, traversée difficile du détroit  
de Lancaster sur la banquise pour atteindre Devon.  
Rencontre d'Inglefield commandant le *Phoenix* dont  
l'interprète groenlandais informe Qitlaq

1853-58: séjour à l'île  
Devon, où le groupe se  
disperse pour survivre.

1858: Qitlaq effectue des « vols  
chamaniques » de  
reconnaissance au Groenland et  
« découvre » un nouveau pays  
habité.

1859: au printemps, départ vers  
Ellesmere et arrêt pour l'été:  
chasse et provisions pour l'hiver.



Image NASA  
Image © 2007 TerraMetrics

© 2007 Europa Technologies

Pointeur 71°37'07.40" N 77°43'48.85" O Mise au point 100%

Google

Altitude 2356.63 km



## Quelques incidents d'une migration difficile

À Igloolik, pillage d'une cache du navire North Star: en plus du rhum, mystérieusement disparu, viande salée et farine dont les inuit n'avaient pas l'usage.

Séjour à l'île du Devon, riche en gibier (bœuf musqué, morse, caribou). Le groupe se disperse pour chasser. Le capitaine du Phoenix transmet à Qitlaq l'information qu'une population existe sur une terre plus loin au nord-est, de l'autre côté de la mer.

Épisodes dramatiques:

Le beau-frère de Qitlaq dérive vers l'Est tout le printemps sur une plaque de banquise et se nourrit des restes de phoques abandonnés par les ours sur la glace. Lorsqu'il regagne la terre ferme, il s'abrite dans un iglou dans lequel les deux habitants gisent morts de faim. Il y trouve du fil de caribou et des aiguilles qui lui permettent de réparer ses bottes en lambeaux. La nuit il a la visite d'un ours qu'il réussit à tuer. Finalement il retrouve les autres membres de la bande de Qitlaq qui l'avaient attendu.

Qitlaq manque de périr dans une dangereuse chasse au morse: le morse blessé déchire son kayak et blesse le chasseur sous les yeux de son groupe qui le croit mort. Il réussit à revenir malgré tout la nuit suivante et se glisse tranquillement à côté de sa femme dans l'iglou.

1858: Vols chamaniques de Qitlaq. Il annonce à ses compagnons qu'il a découvert un nouveau pays habité.

Constitution de provision de viande séchée.

Déplacements sur la banquise avec des traîneaux très longs fabriqués avec le bois d'épaves de navires. Ils permettent de transporter des kayaks... qui transportent les traîneaux sur les glaciers.

Voyage au printemps sur la banquise et les glaciers, puis arrêt pendant l'été afin de chasser et constituer des provisions pour l'hiver.



1861: Ingêrsarvik, île au nord de la baie de Talbot, « voyage chamanique », perte de confiance d'une partie du groupe.  
<1862: 24 individus repartent vers le sud menés par Uqi

Arrivée au Cap Sabine.  
Nouveau voyage chamanique

Traversée du détroit de Smith  
40-50 km sur la banquise  
et arrivée à Amoritoq

Départ pour Etah  
Rencontre de 2  
Esquimaux polaires  
Installation à Etah  
et apport de nouvelles  
techniques





# Le groupe se scinde, ceux qui suivent Qitlaq arrivent au Groenland

1861: Uqi met en doute les « voyages chamaniques » de Qitlaq et perd confiance en lui. Il repart vers le sud avec la plus grande partie des migrants. Restent 14 personnes qui poursuivent. Ceux qui repartent connaissent un sort épouvantable: famine, meurtres, cannibalisme...

Deux jeunes hommes qui avaient jeté chacun leur dévolu sur une jeune fille, quittent leurs parents pour suivre le groupe de Qitlaq

Cap Sabine: traversée difficile et dangereuse en plusieurs jours de 40 à 50 km de banquise parsemée de nombreux hummocks et d'étendues d'eau libre.

Arrivée à Anoritoq au Groenland, où ils trouvent des habitations récemment abandonnées, ce qui confirme les prédictions de l'angakok Qitlaq. Ils se nourrissent de mergules (oiseaux nichant dans les falaises) qu'ils ne connaissaient pas. Mais d'autre gibier sont abondants, d'où l'impression d'être arrivé dans une « Terre promise du chasseur ».

Départ pour Etah: rencontre de deux Esquimaux polaires qui font partie d'une population isolée qui a perdu:

- l'usage de l'arc, donc pas de chasse au caribou
- l'usage du kayak, donc peu de chasse aux mammifères marins
- l'usage de la foëne, donc pas de poisson

Elle se nourrit essentiellement les mergules et de phoques attrapés sur le rivage.

Installation du groupe de Qitlaq à Etah qui compte entre 100 et 140 personnes (140 en 1855).

La réintroduction de l'arc, du kayak et de la foëne est appréciée par la population locale.



Installation à Pitorarvik

Accueil triomphal

Séjour de 6 ans. Divers  
mariages.

Réintroduction du  
kayak, de l'arc, de la  
foëne

Puis dispute de Qitlaq  
avec un autre angakok.

<1875, fin de l'hiver:  
Nouvelle migration  
en sens inverse,  
mais avec Ere, un  
Esquimau polaire: 20  
personnes dont des  
enfants nés au  
Groenland

Mort de Qitlaq





# Meurtre et nouvelle migration en sens inverse

L'angakok Qitlaq se lie d'amitié avec l'angakok local Avatanguaq. Mais au bout de quelques années ils se disputent pour une question de rivalité. Aidé d'un membre de sa famille et d'un Esquimau polaire, Qitlaq tue de sang froid et avec préméditation son ami et compagnon de chasse. Peu après, Qitlaq commence à être malade du ventre. Comme sa santé décline il éprouva le désir de retourner vers sa région de naissance. Son fils ne le suit pas. Le groupe emmène avec lui un Esquimau polaire.

Qitlaq meurt au Cap Herschel, qui devient Qitdlaqavik (l'endroit où se trouve Q.) Le petit groupe est désemparé (importance du chef)

A la suite d'une brouille, Iggiannguaq part au début de l'automne avec sa famille au fjord de Makinson en passant au dessus d'un glacier. Il trouve bœuf musqué, caribou et poisson. Il revient au début de l'hiver à Igersarvik, où demeurerait le reste du groupe, en apportant de la viande.

Le groupe part à son tour vers le fjord de Makinson, mais n'y trouve pas le gibier annoncé. Il se dirige donc vers l'ouest jusqu'à l'autre versant de la Terre d'Ellesmere et remonte vers le nord avant de retourner au fjord de Makinson puis à Etah.

Les survivants ont connu d'immenses difficultés: famines, querelles, meurtre d'enfants et de femmes pour se nourrir, consommation des cadavres après congélation...

Deux migrations bien documentées, celle d'Inuit de Baffin derrière Qitlaq et celle des Vikings d'Éric le Rouge depuis l'Islande, sont occasionnées par un meurtre nécessitant l'exil (**push factor**) et par le désir de trouver une nouvelle terre (**pull factor**).



De l'autre côté d'Ellesmere, recherche vaine de gibier, mort des chiens, famine

Retour au fjord de Makinson, quelques poissons, des enfants et des femmes sont tués et mangés. Recherche de cadavres comme nourriture. Bagarres pour survivre

Un an après:  
Retour pénible vers Etah, Chacun évite les autres, Réinsertion des survivants.







Fin  
de  
cette migration...  
mais la vie  
se poursuit

Ukumaaluk, arrière petit fils de Qitlak et sa femme dans leur iglou en 1947

La reconstitution détaillée de cette migration se trouve dans l'ouvrage de Guy Mary-Rpousselière: Qitlarssuaq, l'histoire d'une migration polaire. Les Presses de l'Université de Montréal, 1980.